

Soirées Mondaines, l'art de bien recevoir

Une aide de jeu pour Château Falkenstein
par Aubéron, Wizard, Némó et Radecave le Scribouillard
issue de la section Falkenstein des Forums du SDEN

Intentions et objectifs

Hôte vous avez peut-être l'idée de faire jouer un scénario se déroulant exclusivement au cours d'une seule soirée mondaine. Un scénario « ouvert ». Mais il se passe quoi au juste dans ces soirées ? Et diverses questions fusent de toute part : on imagine bien qu'à minuit s'ouvre un bal... Mais avant ? A-t-on droit à un repas assis et pompeux ou imagine-t-on des toasts, etc. ? Que fait l'hôte pour que ses invités ne s'ennuient pas ? Prévoit-il des animations précises ou compte-t-il sur ses invités ?

Une liste de petits événements ponctuant une soirée, idéalement retranscrit de façon très dynamique et ouverte. Accessoirement, des idées de petits incidents d'étiquette venant pimenter un peu tout ça tels que la provocation en duel, un classique du genre, la femme trompée qui renverse son verre « par inadvertance » sur la demi mondaine avec laquelle son mari la trompe, etc.

Invités prestigieux

Souvent lors de ces dîners l'hôte invite quelques « personnages » auteurs à succès, polémistes brillants, bref de beaux esprits qui animent la soirée et peuvent aussi donner des indices où bien amorcer un scénario (intrigue politique, scandale financier à la Alexandre Dumas, etc.) et puis les hommes finissent au boudoir fumant un cigare et conversant.

Salons littéraires

Plutôt que le dîner, on peut aussi mettre en scène l'un de ces fameux salons littéraires qui faisaient fureur au XIXème siècle.

Il en a eu plusieurs :

- Le salon de la princesse Mathilde (soeur de Napoléon III et amante du baron Nieuwerkerke directeur du musée impérial) ;
- Le salon littéraire de madame Aubéron qui avait comme surnom la "précieuse radicale", belle femme intelligente qui recevait dans son hôtel particulier (square Messine) la crème de la littérature : Renan, Dumas fils, Abel Hernant, Hervieu, Forain) et qui coupait la parole d'un intervenant un peu long à l'aide d'une clochette.

Si vous voulez plus de détails sur les salons littéraires, la consultation du site web suivant est un must : <http://www.aei.ca/~anbou/parnom.html>.

Des jeux

Très souvent les soirées mondaines étaient pimentées de jeux pour divertir les invités (et éventuellement les joueurs). Tels que le colin-maillard par exemple.

Bals masqués

Les bals masqués sont fréquents et peuvent faire naître bien des malentendus. On croit reconnaître une certaine personne et c'en est une autre. Une jeune princesse bien sous tout rapport peut en profiter pour aguicher un personnage qui ne risque pas de la reconnaître, un adversaire pour en profiter pour régler son compte à un personnage ou le ridiculiser sans se faire reconnaître.

Ajoute à cela des jeux comme colin-maillard, le spectacle d'un illusionniste (qui tourne mal ou qui sert à un adversaire pour un enlèvement), les risques d'empoisonnement et les billets doux ou les lettres anonymes et tu auras une soirée réussie...

Soirées mondaines en tout genre

Tirés d'extraits du journal intime d'un diplomate russe en mission à Paris dans les années 1840. Certes c'est 30 ans plus tôt que l'époque de Château Falkenstein, mais il y a de la matière à exploiter.

Les soirées sont très décousues. Contrairement aux règles du théâtre classique, il n'y avait pas vraiment d'unité de lieu ce qui rend difficile la description d'une soirée typique : entre les salons, l'opéra, les concerts, le théâtre, le bal (pas forcément à minuit d'ailleurs), un éventuel repas, une soirée costumée, etc., il y a de quoi s'y perdre. Il n'y a pas à proprement parler d'emploi du temps descriptible en se fiant aux premières impressions. C'est d'une complexité ahurissante.

Un bal à Paris

On a dansé dans deux salles, au son de deux orchestres, les étrangers y étaient en immense majorité et leur masse compacte écrasait l'élément indigène.

Le narrateur revient sur chacune (enfin une bonne dizaine au moins) des toilettes de ces dames et nous donne son sentiment sur chacune d'elles.

Rien de plus différent que la physionomie d'un bal à Saint Petersburg et à Paris. Tandis que chez nous (en Russie), la hiérarchie pénètre tout, ici (en France) l'anarchie a tout envahi. Chez nous, cinq ou six femmes, placées par la faveur, la mode ou la beauté au pinacle de la société, règnent en maîtres, en despotes, et brillant d'un éclat mérité ou emprunté, jettent le reste dans l'ombre ou la nullité. Ici, rien de semblable, et une lionne qui se trouverait entourée d'admirateurs dans un salon, se trouvera isolée dans un autre où elle trouvera à peine un ou deux de ses amis. Il en est de même des lions qui rayonnent dans un cercle et vont s'éteindre souvent dans la même soirée dans un autre. J'ai fait danser les demoiselles Apponyi, Cowley et de Serra-Capriola, les jolies petites comtesses Pallavicini et de Lubersac et deux ou trois de nos dames, qui ne sont en général ni les moins jolies ni les moins élégantes

Commentaires

La première chose qui apparaît dans le comportement du narrateur, qui est rappelons-le est Russe, c'est cet esprit perpétuel de compétition. Il ramène sans cesse les choses à une

comparaison avec son pays. Il n'est d'ailleurs pas improbable qu'il fasse danser les dames de son pays afin de leur éviter le déshonneur d'être à court de cavalier, et par là même de sauver la face Russe (nul n'irait ainsi suggérer que les dames russes n'ont pas de succès). Mais ceci n'est qu'extrapolation de ma part. Toutefois cela me paraîtrait légitime pour un diplomate de faire briller son pays.

Réception chez les Rothschild

Je rentre de chez Rothschild qui a régalé la Société élégante de Paris d'un concert magnifique [...]. Les salons quoiqu'un peu bas, sont à la fois d'un luxe oriental et d'une élégance exquise. La société, deux cent personnes au plus, ce qui est fort sobre pour Paris (le baron est un exclusif), occupait quatre salons, dont le salon de musique faisait le centre. Les dames seules y étaient assises, les hommes debout, dans les portes ou dans les pièces voisines. Il va sans dire que le concert a été admirable.

Commentaires

Je suis tout d'abord surpris par le nombre de convives : 200 ! Et encore, le baron est un exclusif nous dit-on. Je n'ose imaginer ce que doit donner une réception non exclusive : 500 convives voire 800 ?

Ensuite il commente le concert ainsi que les toilettes de ces dames, comme à son habitude. Il ne tarit pas d'éloges sur le concert mais est impitoyable ou excessivement élogieux sur les toilettes (bref il n'y a pas de demi-mesure).

« Faites comme moi, dis-je au duc de Galliera, écoutez d'un côté et regardez de l'autre. »

Il paraît que les duchesses d'Albuféra et d'Istrie acceptèrent toutes deux la dédicace de ce propos qui ne s'adressait, en réalité qu'à la seconde et eurent la complaisance extrême de se placer de manière à se laisser admirer : manège charmant qu'elles ont exécuté avec une grâce et une aisance qui accusent une longue habitude

Charmant métier que d'être jolie, dis-je à mon voisin La duchesse d'Istrie me tourna le dos. « Voyez donc monsieur le duc, de mieux en mieux. » « Et la Duchesse reprit sa première position. » En un mot, la soirée a été réellement charmante.

Réception chez l'ambassadeur de Naples.

Commentaires

De nouveau concert assorti d'une critique impitoyable de la chanteuse (trop vieille) de l'écriture, du nombre trop important de convives, de la chaleur des lieux etc.

Dîner chez le Roi

Le narrateur nous décrit le protocole et nous explique ensuite le jeu des conversations à table : deviner la nationalité de ses voisins.

Le hasard m'a fait asseoir entre Mr Gréville, second secrétaire de l'ambassade d'Angleterre, et le colonel aide de camp du Roi, duc de la Rochefoucauld-d'Estissac. Ne nous connaissant pas, il a fallu nous deviner mutuellement, ce qui n'a pas été long pour l'anglais qui s'est trahi par son accent [...] Quand à moi je me suis amusé à intriguer mes voisins le plus longtemps possible.

« Tenez, d'abord il nous a parlé cavalerie et chevaux de remonte, il pourrait donc être Prussien, puis il a parlé bonne chère, ce qui pourrait le faire prendre pour un Internonce s'il en avait l'âge et le costume ; or il a glissé comme une anguille quand nous avons voulu tâter de la politique et ce qu'il a dit, il l'a dit dans le langage et l'accent de nos marquis les plus merveilleux ; réunissez tout cela et vous aurez un Russe ou je ne m'y connais pas. »

Commentaires

L'on aperçoit ici toute l'importance de l'Aisance Sociale. Bien que ludique à n'en pas douter, ce n'est pas un jeu anodin. Il est très probable que le Duc de la Rochefoucauld ait eu à souffrir socialement s'il s'était trompé. Soit ce dernier a effectivement deviné qui était notre Russe ce qui dénote une Aisance Sociale remarquable, soit il le savait avant et a joué le jeu, ce qui correspond plus à fort niveau en Relations. Peu importe, en tout cas la question ne se pose pas directement. Il faut deviner à qui on a affaire et face à d'excellents diplomates capables de maîtriser plusieurs langues sans le moindre accent cela est rendu extrêmement difficile.

Les discussions tournent souvent autour de la politique et notamment des situations intérieures des pays des convives. Cependant le cadre s'y prête.

« Mais pourquoi donc persécutez vous ces pauvres catholiques ? » « Monsieur le duc, lui répondis-je, la bouche pleine de truffes, et de l'air le plus innocent, de quelle religion étaient Carême et Brillat Savarin ? »

Commentaires

Je ne sais pas à quoi il faut allusion, mais c'est apparemment une plaisanterie un peu fade qui vise à faire comprendre à son interlocuteur que le sujet n'est pas heureux. Il noie le poisson en quelque sorte, sans pour autant humilier son interlocuteur, lequel ne lui en tient pas rancune. Après il s'entretient avec les membres de la famille royale

Puis à 20 heures il rejoint semble-t-il un opéra A 23 heures, il se rend chez une de ses amies, pour du théâtre. Puis à minuit il se rend chez une duchesse pour une soirée. Quelle rythme effréné !

La Société Française

Y a-t-il une société française ? Et si elle existe, où est-elle ? A proprement parler, il n'y en a pas : toute Société a besoin d'un centre. ; ici ce centre n'existe pas ; il n'y a donc que des coteries sans liens entres elles ; ce sont autant de membres épars d'un corps mutilé par les révolutions. Chacune de ces coteries a une couleur, une nuance qui lui est propre, chacune d'elles est un feuillet déchiré du grand livre de l'histoire nationale, une page du passé, ou le programme de quelque idée nouvelle, de quelque révolution à opérer dans l'avenir. Les ambassades, celle d'Autriche surtout, sont un terrain neutre où les jours de grande réception, ces coteries se rencontrent

Dans un salon diplomatique

La maîtresse de maison à l'obligation de venir dire un mot au moins à chacun. Ce qui suppose une organisation sans faille ! Certaines dames semblent n'avoir été invitées là que pour agrémenter la pièce. Je ne dis pas que ce sont des potiches mais c'est clairement le rôle qu'on veut les voir remplir (et que souvent elles remplissent). En tout cas c'est ce que l'on peut conclure des écrits de notre diplomate.

Les salons sont bien évidemment thématiques. Sauf certains qui sont "neutres" c'est à dire que l'on y parle de tout. Dans ce genre de salons les convives se réunissent en thèmes en général thématiques : le cercle littéraire à tel endroit, le cercle diplomatique à tel autre, le cercle scientifique, le cercle politique etc. Quelques personnes vont d'un cercle à l'autre mais en général on reste sur son cercle d'appartenance. Notre diplomate par exemple a une fonction à remplir et peu de temps hélas a consacré au arts par exemple. Il est amusant également de constater l'intérêt d'une nation à dominer les salons les plus en vues. Les diplomates notamment s'en donnent à coeur joie et les rivalités sont fortes. Ainsi dans le récit de notre diplomate, à propos d'un salon très recommandé, il nous décrit comment certains considèrent la suprématie des russes dans ce salon, là où d'autres ne jurent que par la finesse britannique alors qu'en fait aucune des deux nations ne domine vraiment le salon en question. Finalement ce qui fait la réputation d'un salon c'est surtout la personnalité de la maîtresse de maison. D'elle dépend tout. Les meilleures hôtessees sont les plus courtisées et les critères qui reviennent le plus souvent sont : l'amabilité, la culture, la douceur la gentillesse. C'est à dire que l'hôtesse doit être capable d'apporter vraiment quelque chose au salon sans entraver les personnalités de ces invités. Elle ne doit pas avoir trop de personnalité (sauf peut-être dans les salons artistiques) mais saura se faire respecter par son charme et sa douceur naturelle. Les hôtessees sont, contrairement à la plupart des leurs invités féminines très rarement des potiches. Bien au contraire.

Une soirée musicale s'accompagne d'un programme sur lequel on annonce les œuvres jouées, les interprètes et les compositeurs. Pour une grande soirée musicale, on trouve pas moins de 14 interprétations répartis en deux parties de 7 interprétations chacune.

Le narrateur est un vrai coureur de jupons : il pouvait fréquenter jusqu'à 6 dames de noble famille en une seule soirée ! (ou alors c'est un sacré vantard)

Bal costumé de la Reine d'Angleterre :

Les costumes appartenaient à l'époque de Louis XV, et la poudre était de rigueur pour tous. Tout le monde en effet en avait mis sauf Lord Aberdeen. Ceci paraissant peu orthodoxe, voire même peu courtois à la Reine, elle s'approcha de son ministre des Affaires Etrangères et d'un ton légèrement piqué, dit-on, lui demande l'explication d'une fantaisie aussi juvénile.

Si quelqu'un ici est en règle, répondit Lord Aberdeen. C'est assurément moi, et la preuve c'est que l'habit et la perruque que je porte appartenaient l'un et l'autre à mon grand père, Lord Aberdeen, qui seul avait obtenu de sa majesté Georges II le précieux privilège de ne point porter de poudre, et pour peu que Votre Majesté désire avoir les preuves de ce que j'avance, demain, en plein conseil, j'aurai l'honneur de lui soumettre l'acte original signé de la main de son illustre aïeul

Autres inspirations

L'oeuvre de Marcel Proust. Il parle beaucoup de la fin du XIXème siècle à laquelle il a vécu et des différentes soirées.

Ambiance

Paradoxalement, les gens les plus humbles sont les plus nobles (les reines ont des airs de gentilles vieilles grand-mères qui demandent des nouvelles de tout le monde, mais sans s'attarder à écouter les réponses !), les plus prétentieux sont les plus fraîchement arrivés.

Les gens les plus nobles se font appeler par leur titre le moins important. Si l'on est roi de quelque chose, prince d'autre chose et vicomte d'ailleurs, on aime se faire appeler M. le Vicomte (sans nom après parce que tout le monde vous connaît !)

On appelle Charles d'Orléans "Chacha" et l'impératrice "Sisi".

L'influences des uns et des autres croît et décroît avec le temps (on peut être célèbre à une époque, ignoré à une autre).

« **Corner** »

Certains ne viennent à une soirée que pour "corner" ("Je vais corner chez la Princesse de M*** et je vous rejoins"), c.-à-d. simplement faire une corne à un carton d'invitation, juste dire qu'on est venu en somme. Il y a tellement de monde et souvent plusieurs invitations le même soir et l'on va à toutes pour ne mécontenter personne.

Certains invitent même le même soir à la même heure par pure jalousie.

En général, les gens ont un soir par semaine où ils invitent régulièrement : on parle des mercredis de la Duchesse de P***.

En somme, ce n'est pas loin de films qui décrivent une tout autre époque comme l'excellent "Ridicule".